

ASC DISTRIBUTION PRÉSENTE



Blanka

un film de Kehki Hasei



avec CYRIL KRAMPTZ, PETER KACIARI, ANITA YAP, KIRBY HASEI, KIMMY SANSON, WOLA
réalisé par KEHKI HASEI
scénario ASKA MATSUHARA, MURIEL BOE, FRANÇOIS DE VERA
montage BEN RUGERINO
musique MARIETTE LUSANTA
production FLAMINGO ZAIRA, ALBERTO FANTINI
coproduction GLOBE FILM
présenté au FESTIVAL DE BUSAN et L'ASIAN FILM FESTIVAL



www.ascdistribution.com



Blanka

un film de Kohki Nasa

ITALIE/JAPON/PHILIPPINES - 75 MINUTES



DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution - 238 rue du Faubourg Saint Antoine - 75012 Paris

Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur

www.ascdistribution.com

Synopsis

Blanka, 11 ans, vit dans les rues de Manille. Elle n'a pas de famille. C'est une petite fille charmante mais aussi très déterminée, qui vit de mendicité et de vol auprès des touristes. Un jour, dans une vitrine, elle voit à la télé un reportage sur une célèbre actrice qui a adopté une petite fille et qui sont très heureuses ensemble.

Une idée germe alors dans son esprit : pourquoi ne pas s'acheter une mère et ainsi avoir une maison et aller à l'école. Pour cela elle doit redoubler d'efforts pour réunir assez d'argent. Une opportunité se présente quand elle rencontre Peter un musicien aveugle de naissance, qui vit de sa musique que Blanka adore. Un jour elle l'accompagne en chantant et elle découvre pour la première fois de sa vie qu'elle a un autre talent que celui de voler. Leur vie s'améliore rapidement, mais Peter pense que le mieux serait que Blanka soit confiée à un orphelinat.

En apprenant cela, elle se sent trahie et décide de s'éloigner de Peter.

Biographie du réalisateur

Kohki Hasei est né en 1975 à Okayama, au Japon.

A la fin de ses études secondaires, il s'installe à Tokyo où il commence à travailler dans le milieu artistique.

Il crée en 1998 le lieu "Obscure Gallery" et publie différents magazines d'art, de photo et de musique. En 2001, il réalise le documentaire W/O présenté aux festivals de Rotterdam, Vienne et New York.

Il réalise ensuite des clips et des films sur la mode. Puis, en 2007, c'est son second documentaire tourné pendant plusieurs semaines sur une décharge à Manille. Un an plus tard il est photographe de plateau pour Sergei Bodrov sur le film "Mongol".

Blanka, tourné il y a un an à Manille, est son premier long métrage de fiction.



Propos du réalisateur

À la base l'idée du film vient de ma curiosité à voir les choses du point de vue des enfants. Le scénario de **Blanka** est basé sur la vie très difficile des enfants des rues de Manille, mais en fin de compte c'est un conte de fées.

Depuis de nombreuses années, je voyage beaucoup à travers le monde. Surtout là où la pauvreté est le plus grand fléau. Les enfants que j'y rencontre nourrissent mon inspiration et mes espoirs, plus que tout autre chose. La débrouillardise et l'imagination dont ils font preuve pour affronter leurs vies misérables - avec ce sourire rayonnant - est une source d'énergie incroyable pour ma créativité et ma façon de voir le monde. C'est pourquoi j'ai toujours eu envie de faire un film avec eux.

Dans le film, Blanka, une petite fille des rues veut sortir de sa condition en s'achetant une mère. Une idée assez absurde en soi, mais peut-être pas dans les rues de Manille. J'ai voulu éviter toute compassion. Mon but n'était pas que le spectateur ait pitié ou soit triste en lui racontant cette histoire. En fait c'est plutôt l'inverse. Parmi mes films préférés, il y a "Le temps des gitans" d'Emir Kusturica et "Les tortues volent aussi" de Bahman Ghobadi mais aussi "Miracle à Milan" de Vittorio de Sica et "La barbe à Papa" de Peter Bogdanovich. Miraculeusement, la misère et la rudesse du monde ne peuvent être supportables que grâce à l'imagination et à la joie de vivre des enfants.

KOHKI HASEI



Interview

Cineuropa: Ce qui est assez remarquable dans votre film, c'est la vision que vous donnez de Manille. Quelle est votre relation avec cette ville?

En fait, j'y suis allé pour la première fois, il y a 12 ans, en me rendant sur l'immense décharge appelée "la montagne qui fume". J'y ai rencontré des enfants qui vivaient et travaillaient là. Ils m'ont ouvert les yeux. Tous les ans à Noël, je leur amenais des cadeaux et je me suis dit qu'il serait amusant de faire un court métrage avec eux.

**Comment avez-vous trouvé les 2 acteurs principaux ?
Et comment les avez-vous préparés au tournage?**

J'ai rencontré Peter (Peter Millari) il y a 3 ans dans la rue. On a sympathisé et j'ai fait un petit film avec lui. Puis j'ai écrit le scénario de Blanka en pensant à lui. Quand la production a commencé, j'ai demandé à mon équipe de le trouver, mais personne ne savait où le trouver, car il change d'endroit tout le temps; Il nous a fallu un mois pour mettre la main sur lui! J'avais dit à mon équipe "Sans lui, pas de film possible, on rentre à la maison".

Le cinéma est un art visuel, mais cependant j'ai adoré travailler avec Peter qui est aveugle. Il est si naturel, c'est mon héros! Il m'a écrit une lettre très émouvante juste avant la fin du tournage.

Pour Cydel (Blanka), elle ne vivait pas à Manille, mais sur une île assez loin. On a contacté son père, 3 semaines avant le tournage, et ils étaient à Manille à ce moment là. On a donc pu la rencontrer et démarrer le film.

**A quels problèmes et expériences avez-vous été confrontés
du fait de tourner avec des non-professionnels?**

Les problèmes étaient très fréquents. C'était un joyeux foutoir. Les pauvres venaient sur le plateau pour réclamer de l'argent. La police était là aussi car on avait besoin d'une de leurs voitures. Je faisais mon casting sur le tournage. Surtout pour les personnages secondaires. Mais comme ils vivent dans les rues, du jour au lendemain ils avaient disparu !

Dans ce film vous traitez de l'enfance et des difficultés rencontrées en grandissant. Tournerez-vous encore avec des enfants dans vos prochains films?

Oui. Ils sont dotés d'une énergie formidable. Nous avons tous été des enfants. Et grâce à cette énergie, cet amour de la vie qui les anime, ils surpassent leurs conditions de vie misérables.

Vous parvenez à un bel équilibre entre les moments graves et d'autres instants plus légers et drôles. Quelle est votre recette?

Les Philippins! Ils plaisantent et font des blagues toute la journée, même les plus misérables. Cela leur permet d'affronter leur condition. Les acteurs ont aussi beaucoup improvisé. Nous avons adoré le tournage.

Cydel Gabutero qui tient le rôle de Blanka vit à San Carlos City dans la province de Negros Occidental. Son père est vendeur ambulant et sa mère femme de ménage.

Elle a toujours rêvé de devenir une star de la chanson. Ses reprises de titres comme "The power of love" sont très appréciées sur YouTube. Elle est surnommée "Little Céline Dion of the Philippines"!

(www.youtube.com/watch?v=k0vEhCTHkEs)





Fiche Technique

<i>Réalisation & scénario</i>	Kohki Hasei
<i>Producteur exécutif</i>	Ava Yap
<i>Directeur artistique</i>	Mimi Sanson-Viola
<i>Image</i>	Takeyuki Onishi
<i>Musique</i>	Aska Matsumiya, Albert Bof, Francis de Vera
<i>Montage</i>	Ben Tolentino
<i>Costumes & Maquillage</i>	Marinette Lusanta
<i>Son</i>	Mark Locsin
<i>Producteurs</i>	Flaminio Zadra, Alberto Fanni

Une production Dorje Film avec le soutien du festival de Busan et l'Asian Film Fund.
Italie /Japon/Philippines - 2015 - 75 minutes - 1,85 - Dolby SRD

Fiche Artistique

Cydel Gabutero	<i>Blanka</i>
Peter Millari	<i>Peter</i>
Jomar Bisuyo	<i>Sebastian</i>
Raymond Camacho	<i>Raul</i>
Ruby Ruiz	<i>La mauvaise femme</i>

Les enfants des rues

Un enfant des rues est un enfant qui passe un temps considérable dans la rue en dehors de la surveillance d'un adulte. Dans les rues des grandes métropoles du tiers monde, à Manille notamment, on voit une multitude d'enfants. Ces enfants, parfois très jeunes, dès 4 ou 5 ans, n'ont plus aucune structure familiale. Ils se retrouvent seuls dans la rue, organisés en petites bandes sous la surveillance d'un plus grand. Il a quitté sa famille et a trouvé appartenance et identité dans la rue. Les noms de ces enfants sont souvent liés à leur apparence physique ou à un handicap qui les distingue des autres. Leur nom initial a été le plus souvent oublié et ils se sont forgés ainsi une nouvelle identité.

À Manille, où peut être un million d'enfants vivent ainsi dans la rue, les noms sont dérivés du Tagalog qui est la langue parlée localement, parfois inspirés de l'espagnol, langue de l'ancien colonisateur :

Tahé : celui qui garde une cicatrice due à une opération antérieure,

Komang : celui dont les mains sont déformées, Pango : celui qui a le nez écrasé,

Galis : celui qui a une maladie de peau (la gale),

Disinueve : nom dérivé de l'espagnol 19, celui qui a perdu un doigt ou un orteil, donc qui n'a plus que 19 doigts ou orteils.

Souvent, les enfants prennent des noms d'emprunt pour ne pas être retrouvés par leurs parents, leur famille ou par la police. Ces noms sont parfois la contraction des noms de leurs parents, Jomar est souvent la contraction de Joseph et Marie, nom des parents. Leonardo Reyes, qui a été pris en charge par le foyer il y a quelques années, suivait un des travailleurs sociaux du foyer répétant inlassablement : "Guso pumasok" : je veux aller à l'école en tagalog. Le travailleur social lui demanda alors : "Quel est le nom de ton père ?". Il répondit : Justin Mendosa. Sa réponse était étonnante. On lui demanda alors "Pourquoi t'appelles-tu Leonardo Reyes et ton père Justin Mendosa ?". Il dit alors que Leonardo était le prénom du deuxième mari de sa mère et que Reyes était le nom de famille du père de sa mère : il s'était lui-même forgé une nouvelle identité dans la rue.



Différentes catégories des enfants des rues

Les enfants qui s'enfuient dans la rue pour des raisons de pauvreté sont souvent les enfants les plus faciles à réinsérer à condition que la famille trouve un système de soutien bien adapté. Leur situation familiale ressemble souvent à celle-ci : la mère est partie toute la journée : elle travaille comme lavandière, le père ou le beau-père s'il y en a un, est à la recherche d'un travail précaire, l'enfant est seul dans sa mesure. La mère ramène à manger quand elle rentre, tard en fin de journée. Il n'y a pas d'argent pour envoyer l'enfant à l'école. Peu à peu, l'enfant s'aventure hors de la maison, au début, il ne part pas très loin, puis peu à peu il s'éloigne davantage, suffisamment pour avoir le sentiment qu'il va se faire gronder s'il rentre tard. Ainsi, un jour, l'enfant ne rentre pas chez lui. Il sympathise avec d'autres enfants des rues. Il se retrouve inclus dans une bande d'enfants.

Les aventuriers sont une autre catégorie d'enfants des rues. Ces enfants viennent souvent d'une île du sud des Philippines en proie à une guérilla endémique. Ils ont atteint la fin de leur scolarité primaire, ils ont entre 12 et 13 ans, ils viennent de familles qui ne sont pas complètement démunies. On les a souvent envoyés en bateau ou en bus jusqu'à Manille pour qu'ils viennent retrouver un hypothétique membre de la famille installé dans la ville. Les enfants réellement abandonnés sont une autre catégorie d'enfants des rues, les enfants sont laissés devant des églises, dans des dépôts de bus, dans des rues animées, des marchés ou autres endroits publics. Ces enfants sont souvent les plus jeunes, ils ont entre 3 et 4 ans.

Caractéristiques de la vie dans la rue

La vie dans la rue est une vie de liberté totale. Personne ne dit à l'enfant de se lever, de laver ses vêtements, d'étudier, de manger, de jouer. On n'exige rien d'eux, aucune règle ne leur est imposée. La vie dans la rue est comme une drogue, il se passe toujours quelque chose. Le bruit, l'agitation, les lumières font partie de leur existence : mendier leur apporte aussi un plaisir extrême, afin d'être un bon mendiant, il faut être un bon acteur. Les enfants des rues que l'on tente de réinsérer dans un foyer regrettent cette liberté. Ainsi, une éducatrice raconte l'histoire d'un enfant qui lui avait demandé peu de temps après son admission au foyer l'autorisation d'aller mendier dans un grand parc de la capitale, ne serait-ce que quelques heures : "je vous donnerai tout l'argent que je gagnerai", suppliait-il.



La vie dans la rue n'exige pas de qualités intellectuelles, ni de discipline pour l'enfant. Si l'enfant a envie de dormir, il s'allonge tout simplement dans la rue. S'il a besoin d'argent, il mendie pour répondre à sa faim ou à son envie d'aller au cinéma. Mendier, c'est gagner de l'argent facilement. Mendier peut être assez lucratif ; il arrive même que certains garçons du foyer s'échappent pour aller mendier dans le quartier. Ils recueillent assez d'argent pour prendre le bus, aller au cinéma et se payer de quoi manger. Quand on leur demande ce qu'ils font avec cet argent, la réponse habituelle est la suivante : "je vais manger à Jollibee (chaîne locale de restaurant) et je vais au cinéma".

Ce qu'il y a de tragique dans la vie dans la rue, c'est que les enfants deviennent tristes, dépendants, désabusés. Ils ne se remettent nullement en question. On n'attend rien d'eux. Dans la rue, ce sont les plus forts qui survivent. Les plus jeunes sont souvent la proie des plus âgés. Il arrive qu'ils s'endorment et qu'à leur réveil, on leur ait pris tout leur argent. Un grand danger pour eux est de devenir la proie des gangs de la rue qui leur apprennent à sniffer de la colle et à voler. Le problème de la prostitution est un problème réel. Dans tous les pays du tiers monde, la prostitution des enfants est fréquente. Le nombre d'enfants prostitués en Thaïlande est estimé à plus de 800 000.

Aux Philippines ils sont 100 à 200 000. Les enfants sont très fréquemment soumis à des sévices sexuels parfois certes de la part de pédophiles locaux ou occidentaux mais souvent de la part des plus grands, des adolescents notamment, lesquels sont eux-mêmes soumis à ces sévices de la part des adultes. On peut dire que la vie dans la rue est très dure, cependant certains enfants la préfèrent à toute autre. Dans la rue, on gagne de l'argent facilement en mendiant, en volant, en arrachant un sac à main ou plus rarement en se prostituant.



57. www.vincentgauriat.com - photos © emmelandgand2015

ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris - T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com